

République Algérienne Démocratique  
Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique

Université 8 mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des lettres et de la langue français



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
De Master en littérature française**

**Intitulé :**

**L'Histoire et l'usage de la mémoire dans *La discrétion* de Faiza  
Guène**

**Présenté par : Ounissi Randa**

**Sous la direction de : M Maïzi Moncef**

**Membres du jury**

**Président : M Ait Kaci Amer**

**Rapporteur : M Maïzi Moncef**

**Examinatrice : Mme Hamdi Ibtissem**

**Année universitaire 2021/2022**

## Résumé

Notre travail de mémoire est une introspection dans les rouages de la psyché tourmentée de notre personnage Yamina. C'est une tentative de comprendre l'écriture de Faïza Guène, une écrivain de de talent qui a su utiliser l'Histoire comme moyen de dire les répercussions de l'immigration sur ceux qui sont partis vivre loin de leur pays natal. C'est à travers l'emploi de l'imaginaire individuelle et collective que la trame narrative se développe et se construit. Une technique d'écriture qui use également des réminiscences à travers l'usage de l'imaginaire pour combler le vide historique. La vie intime des immigrés et de leurs enfants devient ainsi plus compréhensible et le récit en plus de sa valeur littéraire devient un témoignage historique.

## Abstract

Our work of memory is an introspection into the workings of the tormented psyche of our character Yamina. It is an attempt to understand the writing of Faïza Guène, a talented writer who knew how to use history as a way of telling the impact of immigration on those who went to live far away from their native country. It is through the use of the individual and collective imagination that the narrative is developed and constructed. A writing technique that also uses reminiscences through the use of the imagination to fill the historical void. The intimate life of immigrants and their children thus becomes more understandable and the narrative in addition to its literary value becomes a historical testimony.

## Dédicace

*Je dédie ce projet :*

*A mes très chers parents, pour l'amour qu'ils m'ont toujours donné, leurs encouragements et toute l'aide qu'ils m'ont apporté durant mes études. J'espère qu'ils trouveront dans ce travail toute ma reconnaissance et tout mon amour.*

*A ma chère sœur fatima et son mari ramzi :*

*Aucune dédicace ne peut exprimer mon amour et ma gratitude de t'avoir comme sœur, je ne pourrais jamais imaginer la vie sans toi, tu comptes énormément pour moi, tu es la sœur qu'assure son rôle comme il faut, je n'oublierais jamais ton aide et ton soutien le long de mes études, je t'estime beaucoup et je t'aime beaucoup.*

*A ma sœur Dounia et son mari radouane : pour ses soutiens moral et ses conseils précieux, je te souhaite beaucoup de succès et de prospérité et une vie pleine de joie.*

*A mes frères hamdi et zaki, que dieu leur apporte le bonheur, les aides à réaliser tous leurs vœux et leur offre un avenir plein de succès.*

*A mes neveux amine et rayan : avoir un neveu c'est être riche en amour et en admiration pour toute la vie, vous avez apporté beaucoup de bonheur à notre famille, je vous aime.*

*A mon cher ange gardien : tu as offert soutien et réconfort, j'exprime envers toi une profonde admiration, reconnaissance, et attachement inconditionnel.*

*A mes chères amies : manal,mouca,rahma,hania,selma,yasmine,nada,en souvenir des moments heureux passés ensemble, avec mes vœux sincères de réussite, bonheur, santé.*

## Remerciements

Je remercie au premier lieu Dieu tout puissant de m'avoir accordé la puissance Et la volonté pour achever ce travail.

Je souhaite avant tout remercier mon directeur de ce mémoire monsieur MAIZI MONCEF pour le temps qu'il a consacré à m'apporter les outils méthodologiques indispensables à la conduite de cette recherche, pour sa patience et sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Aussi je tiens à présenter mes remerciements munis d'expression de reconnaissance et de considération à tous les professeurs et au cadre administratif de la faculté lettres et langues étrangères 8 MAI 1945 geulma.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les amis et les collègues qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de mon cursus universitaire.

Dans l'impossibilité de citer tous les noms, mes sincères remerciements vont à tous ceux et celles, qui de près ou de loin, ont permis par leurs conseils et leurs compétences la réalisation de ce mémoire.

## Sommaire

### Introduction générale

#### Première partie

1. L'Histoire et l'usage de la mémoire dans les récits
2. Le caractère collectif de la mémoire
3. la mémoire individuelle et le Soi
4. Mémoire, Histoire et oubli

#### Deuxième partie

1. Cadre historique du récit
2. Souvenirs, mémoire et habitude
3. Espaces et représentations des personnages
4. Yamina, la figure de la mère
5. L'exil intérieur du personnage

# Introduction générale

C'est à partir des années 90 que la littérature d'expression française s'est développée dans une perspective qui permet à la femme de dire son désarroi et son malaise par rapport à la réalité vécue qui développe en elle un malaise et une désagrégation de ses rêves d'émancipation. Plusieurs femmes se sont attelées à développer une thématique nouvelle qui prend comme point de départ le quotidien des femmes et sa lutte face à l'hégémonie masculine et surtout un combat pour l'égalité a vu le jour. La littérature maghrébine d'expression française est pour ainsi dire, la continuation d'une réflexion millénaire qui tend à justifier l'égalité des hommes et des femmes et à oblitérer la suprématie des hommes sur les femmes qu'on trouve dans la culture maghrébine et même occidentale. Des écrivains et écrivaines nés en France d'origine algérienne pour la plupart, se sont trouvés face à un dilemme des plus inextricables. Comment réconcilier la culture héritée avec celle acquise auprès d'une société occidentale parfois aux antipodes de leur héritage.

Faïza Guène fait partie de ceux et celles qui tentent de réconcilier les différentes cultures à travers une fixation sur le parcours des personnages féminins qui tentent de se frayer un chemin vers la réussite et l'affirmation de soi. Il faudrait savoir par ailleurs que la littérature d'expression française est tributaire d'une charge historique et culturelle qui attise les passions. Le corpus choisi afin d'aborder cette thématique est un roman assez récent paru en 2020 et qui synthétise de manière majestueuse le conflit des générations. Un combat qui devient un affrontement entre présent et passé et surtout une remise en question des acquis surannés du passé. La culture des ancêtres est pour ainsi dire décortiquée et évaluée à la lumière de la contemporanéité.

*La discrétion* est le récit d'une mère et de ses filles happées dans le sillage d'une quête identitaire qui forme la trame narrative du récit. Yamina est une mère qui est née à Msirda, en Algérie. Elle part à trente ans pour vivre en France avec son mari. Toute sa vie en France est une sempiternelle discrétion afin de ne pas attirer les regards des autres. Elle est comme recroquevillée sur soi dans une tentative de demeurer loin des regards inquisiteurs.

Faiza Guène est une écrivaine qui tente de décrire le déchirement et les séquelles de l'éloignement des origines pour ceux qui sont nés en Algérie. Elle raconte également dans notre corpus choisi, la révolte de ses enfants et leurs incompréhensions face à l'attitude de leur mère qui n'arrive pas à s'intégrer dans son nouveau milieu culturel. C'est à travers une analyse des souvenirs et de la mémoire des personnages et surtout de Yamina, que le récit se déploie et prend forme. Dans *la discrétion* le récit se construit autour et à travers la mère. C'est son attitude et son comportement ainsi que ses pensées qui permettent de mieux saisir la visée voulue par l'écrivaine Faiza Guène. L'histoire ainsi que la mémoire et les réminiscences sont les éléments qui forment ce que Tzvetan Todorov appelle, la mécanique du récit<sup>1</sup>.

C'est à travers un cycle d'idées qui prend ancrage dans le passé que le récit tente de représenter la personnalité tourmentée de notre personnage principal, Yamina.

A partir de ce constat on peut poser la question principale suivante :

Comment l'Histoire ainsi que la mémoire et les réminiscences déterminent le caractère culturel du personnage ?

Afin de vérifier la pertinence de notre question principale, une approche analytique sera mise en œuvre afin de mieux cerner les contours de notre travail de recherche. C'est ainsi qu'une approche psychanalytique sera notre outil principal pour mieux déceler les rouages et les structures psychique du personnage principal Yamina et ses filles. C'est à travers également l'apport de la sociocritique également qu'on sera amené à analyser les personnages et surtout notre personnage principal.

---

<sup>1</sup> TODOROV, Tzvetan, *Les catégories du récit littéraire*, in Communication, 1966, p.112.

Un certain nombre d'hypothèses nous permettra de vérifier notre question principale.

*La discrétion* est un récit sur la femme et son statut social dans une société déchirée entre deux cultures. La femme semble être au centre de la réflexion de notre écrivaine. Elle synthétise en elle-même le conflit millénaire entre dominants et dominés par rapport au statut de la femme dans la société.

L'histoire collective rejoint dans le récit l'histoire individuelle des personnages. C'est à travers l'usage de la mémoire que le personnage principal, Yamina se remémore sa vie passée et devient pour ainsi dire prisonnier de son passé d'où son incapacité à s'intégrer dans la société d'accueil en France. Les traditions héritées du passé sont des obstacles à son émancipation.

La psyché de notre personnage est tourmentée. Elle est comme victime et spectatrice de sa propre déchéance sans pouvoir trouver de solutions à son malaise social. C'est la discrétion qui fait que notre personnage est comme happé dans un gouffre émotionnel qui l'empêche de s'émanciper. Yamina qui est mère de quatre enfants est l'envers de l'attitude de ses filles qui tentent de s'intégrer tant bien que mal dans la société française.

Hannah est celle qui va se révolter contre l'attitude de sa mère et va nous permettre de mieux comprendre les aspects négatifs de la discrétion de sa mère Yamina. Elle va nous permettre de mieux comprendre les disparités qui existent entre la société française et la société algérienne ; mais surtout de comprendre les raisons qui font que la mère est comme acculée par l'attitude méprisante des français.

*La discrétion* est un récit qui nous semble expliquer l'actualité au niveau du champ intellectuel et culturel en France. C'est le récit de ceux qui vivent au quotidien tiraillés entre un passé si lointain et une actualité brûlante.

Lors de la première partie de notre mémoire, nous serions amenés à analyser l'usage des concepts d'Histoire, Mémoire et réminiscences dans le récit. C'est à travers les travaux du célèbre penseur Paul Ricœur que nous allons tenter de comprendre l'évolution des personnages féminins du récit ; et cela à travers les changements d'époques et de lieux surtout. Nous serions amenés à analyser notre personnage principal Yamina et son histoire personnelle à travers les retombés sur son attitude de l'histoire collective. C'est ainsi que nous serions en mesure de comprendre la technique littéraire de Faiza Guène qui utilise l'histoire pour enrichir sa narration. Il sera également question d'une tentative de dire le rôle des réminiscences dans le développement de la trame narrative du récit.

Dans la deuxième partie de notre mémoire nous serons en mesure de vérifier nos hypothèses à travers la psychanalyse ainsi que la sociologie. C'est à travers l'usage des concepts clés de ces disciplines que nous allons considérer la relation qui pourrait exister entre l'emploi de la mémoire et des réminiscences chez Faiza Guène ; qui lui permettent selon notre propre recherche de développer une trame narrative où le personnage se construit et se réinvente à travers ses souvenirs et son histoire personnelle. C'est à travers l'histoire collective qu'on pourrait déceler dans *La discrétion* de Faïza Guène, un enseignement sur l'usage de la culture dans la société d'origine maghrébine en France actuellement.

# Première partie

Le récit est une suite d'évènements que l'écrivain tente de transcrire selon sa vision souvent particulière des choses. C'est un voyage dans les arcanes de l'histoire des hommes et de leurs innombrables péripéties. C'est en sondant les différents moments de l'histoire des hommes, que les écrivains arrivent à créer cette illusion de la réalité qui développe l'imaginaire du lecteur. Narrer une histoire est assez simple pour le commun des mortels. Cependant, l'écrivain doit avoir une parfaite maîtrise des rouages de la psyché des personnages et savoir combiner cela avec ce que Todorov appelle, La mécano du récit. C'est dans cette perspective que nous allons commencer notre travail par une représentation des concepts clés qui permettent de mieux saisir le sens de chaque roman. On va commencer par nous attarder sur l'Histoire avec un grand H ; tout en précisant la complexité de ce concept qui paraît anodin à première vue.

## 1- L'Histoire et l'usage de la mémoire dans les récits

L'Histoire avec un grand H, est tellement vaste comme champ d'investigation, qu'elle englobe tous les domaines des récits personnels et collectifs immémoriaux. C'est surtout un fil conducteur qui relie le présent au passé et qui va nous permettre de mieux saisir les changements au sein de l'humanité. Il n'y a jamais eu de peuples, de cultures, d'époques même sans Histoire. C'est que l'Histoire des évènements joyeux et sanglants qui ont marqué le temps et l'espace est omniprésente. Même les évènements les plus reculés dans les temps immémoriaux, sont toujours récupérés par les historiens, à travers des témoignages, ainsi que par des écrits de toutes sortes. Par ailleurs, il n'y a pas d'Histoire, sans traces, sans séquelles, sans mémoire car cette dernière est capable de retenir les évènements les plus anciens. Aussi, les évènements les plus reculés dans le temps et les exploits qui ont jalonné l'évolution de l'humanité.

L'Histoire s'intéresse aux grands évènements et aux grandes dates tout en occultant les rouages des destinées personnelles. C'est ainsi que le flux migratoires vers la France après l'indépendance n'a que rarement suscité un intérêt pour les historiens des deux rives de la méditerranée. L'historien Pierre Nora dans son livre *Les français d'Algérie* en 1961, nous dit le malheur de ceux qui ont quitté notre pays dans la précipitation. De

nombreux évènements inhérents à l'histoire de notre pays peuvent devenir pour ainsi dire des « foyers de mémoire.<sup>2</sup>»

Pierre Nora, nous explique les évènements historiques comme étant un ensemble de petits moments qui construisent les grands bouleversements de l'histoire de l'humanité. C'est ainsi qu'il nous explique que le malaise dans lequel se trouve ceux qui ont vécu et même écrit sur cette époque, émane d'une charge émotive si tenace qu'elle va obnubiler toute tentative de pardon. L'oubli est impensable pour ceux qui ont assisté aux massacres, aux exactions, aux attentas ainsi que la torture. C'est pourquoi, on constate après les indépendances, des tensions au niveau diplomatique autour de la question de l'immigration surtout.

L'histoire ainsi que l'historiographie sont des éléments très importants lors de l'étude des phénomènes socioculturels. C'est également important de dire l'apport de la sociologie, de la psychologie ainsi que l'anthropologie et surtout la littérature dans la perspective d'éclairer sur certains faits historiques. C'est ainsi qu'on pourrait étudier le mouvement humain et les flux migratoires à travers le concours de ces différentes disciplines. C'est dans cette perspective qu'on pourrait étudier l'influence de l'immigration comme mouvement dans le modelage et la définition des relations entre les algériens et les français dans l'hexagone.

C'est ainsi que l'immigration en tant que fait social et sociétal a été l'un des thèmes les plus usités dans la conception et la représentation de la société française d'origine maghrébine, et surtout algérienne. L'histoire de ces milliers de gens qui ont quittés leurs pays, est ancrée dans la mémoire collective d'une majorité de leurs enfants et petits-enfants. C'est comme un stigmate et une marque indélébile qui hante tous ceux qui sont issus de l'immigration. C'est ainsi que la mémoire individuelle rejoint la mémoire collective afin de créer une communauté affective et émotionnelle sous le signe de la

---

<sup>2</sup> NORA, Pierre, *Les français d'Algérie*, Paris, 1961.

douleur et de la souffrance face à une marginalisation de la part des autorités française qui perdure jusqu'à nos jours.

Pierre Nora insiste pour dire qu'il n'y a que l'histoire pour véhiculer et narrer l'histoire. C'est pourquoi, la littérature va consolider et sanctifier des faits historiques à travers l'usage de l'imaginaire tout en se focalisant sur la réalité du terrain et les témoignages des gens qui ont vécu ces moments historiques. L'histoire des individus va se greffer à l'histoire collective comme dans le cas de nos personnages dans *La discrétion de Faïza Guène*. Il est également important de préciser que l'Histoire est une discipline qui se veut réaliste et objective.

La littérature va apporter au récit historique la subjectivité et l'émotion dans la description des faits historiques. Elle va créer de toute pièce toute une atmosphère imaginaire qui va se greffer à la réalité. C'est en utilisant la décoration et le contexte à travers une mise en scène propre à chaque écrivain, qu'on peut rendre compte de la dimension sociohistorique et socio psychologique dans laquelle se trouvent nos personnages dans le récit. Les faits historiques deviennent par conséquent une fidèle démonstration des arcanes cachés de la psyché de nos personnages. L'exemple des récits sur l'immigration est assez édifiant. C'est des récits assez réalistes qui prennent comme trame narrative la souffrance et les espoirs de ceux qui vivent une situation complexe et problématique de par leurs origines et leurs quotidiens présents.

Il en est de même du récit *La discrétion de Faïza Guène*. C'est un récit où se mêlent la fiction, la tragédie, la mémoire, la beauté du langage et surtout la littérature et l'Histoire.

Pierre Nora nous explique que la littérature, elle complète l'histoire. Elle est le moyen qui va permettre de combler les lacunes de l'Histoire officielle. Elle va combler les oublis et les amnésies fréquentes lors de la réactualisation de l'histoire. La discrétion de Faïza Guène ne déroge pas à la règle. Puisqu'il nous offre une vision de l'intérieur même de la communauté des immigrés. C'est en développant leurs pensées et en expliquant leurs attitudes, que la littérature nous révèle la face cachée de l'iceberg.

La littérature est le réceptacle des mouvements historiques et des remous socioculturels. C'est ainsi qu'on découvre dans La discrétion de Faïza Guène, une description personnel d'un fait collectif. C'est une réappropriation de l'Histoire afin de développer les trajectoires personnelles des personnages du récit.

## 2. Le caractère collectif de la mémoire

*Le dictionnaire encyclopédique de psychologie* définit la mémoire comme étant une somme d'informations et d'images qui sont en relation avec l'actualisation à un moment donnée d'une partie de l'histoire personnelle ou collective des gens.

« (Du latin *mémoria* ou *memorare* : se rappeler). Conservation des informations du passé avec capacité de les rappeler ou de les utiliser. Sans la mémoire, la vie est impossible car l'accoutumance, l'habitude, l'apprentissage, l'éducation reposent sur elle. On distingue plusieurs formes de mémoire, selon que l'on considère le moment de l'évocation (mémoire immédiate, différée à court, à moyen ou à long terme). D'après Pierre Delay (né en 1907), il existe la mémoire sensori motrice qui concerne les sensations et les mouvements chez les enfants en bas âge, il existe la mémoire sociale qui dure dans le temps et enfin la mémoire autistique émanant de l'inconscient. ... »<sup>3</sup>

C'est à travers l'usage de deux concepts que le texte peut se développer de manière à approfondir la compréhension des personnages. Ce sont la mémoire à long terme et la mémoire à court terme et sociale qui vont permettre à l'auteur d'user de son imaginaire tout en exploitant les données de la réalité concrète.

---

<sup>3</sup> SILLAMY, Norbert, *Dictionnaire encyclopédique de psychologie. Tome 2*, Paris, Hachette, 2015, P.185.

La mémoire collective est une faculté humaine qui est en relation donc avec la mémoire individuelle. Dans le domaine des neurosciences, les spécialistes insistent pour dire que la relation entre les deux est surtout suggestive. C'est-à-dire que notre mémoire individuelle est conditionnée par la mémoire collective. Les images même qui surgissent à nous, sont l'effet d'une construction dans l'imaginaire en relation avec les faits historiques et sociétaux qui nous entourent. Dans le récit de Faïza Guène, *L'indiscrétion*, c'est en se servant du cadre historique que le récit prend forme et se développe. C'est une réaction chez notre personnage féminin suite à son éloignement de son pays natal. Les conséquences de ce déchirement sont perceptibles dans ses attitudes et ses réminiscences. Elle se souvient de son enfance et se réfugie dans ces souvenirs afin de se libérer d'un présent qui l'opresse.

La relation entre la mémoire collective et la mémoire individuelle est en relation avec l'histoire et son emploi dans le récit. C'est une relation dialectique qui se développe à travers une contiguïté qui va inclure les différents aspects de la trame narrative en suivant le parcours du personnage. C'est une complémentarité qui va inclure également la mémoire de l'écrivaine ; dans la mesure où elle raconte aussi son vécu et ses souvenirs d'enfant d'immigrés algériens.

La mémoire collective est un fait social en rapport avec l'imaginaire collectif. C'est une connaissance qui se développe à partir du vécu des gens et de leur culture. Elle est en relation avec l'archétype de l'inconscient collectif développé par le psychiatre suisse Carl Gustav Jung. Jean Paul Sartre nous parle d'une conscience émotionnelle partagée par la collectivité. C'est une prise de conscience de l'appartenance aux autres.

Le passé joue un rôle déterminant dans le présent. C'est dans la continuité que la conscience collective rejoint la conscience individuelle. L'histoire joue un rôle déterminant dans l'inscription des événements dans la mémoire des personnages du récit. Ce sont la plupart du temps des stigmates indélébiles ainsi que des souvenirs joyeux qui viennent à l'esprit du personnage.

L'Histoire est un éternel recommencement ; c'est ainsi que ceux qui la vivent tentent de la perpétuer en racontant les événements qu'ils ont vécus. Le témoignage est le plus souvent un travail de mémoire qui tente de réactualiser des moments passés. C'est pourquoi les gens de lettres tentent à leur manière, de dire ce qu'ils pensent en narrant le quotidien des gens et leurs aventures. Une façon de modeler les souvenirs dans une perspective esthétique et littéraire. La narratologie, nous apprend que le temps de la narration est un temps hors du temps ; dans la mesure où l'écrivain peut changer indéfiniment la réalité et proposer *une vérité alternative*.

Le témoignage joue un rôle important dans la transcription de l'Histoire et dans sa représentation. C'est pourquoi les écrivains dans leur volonté de dire le réel, use de la mémoire pour nous relater des événements passés. C'est une somme de détails qu'ils tentent de mettre à jour. A cet égard, on peut dire les déficiences relatives à l'usage de la mémoire lors de l'écriture d'un témoignage. L'oubli est par conséquent l'envers de la mémoire puisqu'il est consécutif à une perte de mémoire à partir de laquelle l'irréel prend place dans la narration.

La première caractéristique des souvenirs, réside dans la multiplicité et les degrés variables de distinction des souvenirs. La mémoire est au singulier, comme capacité et comme effectuation. C'est pourquoi la collectivité, dans son élan d'élaborer une mémoire collective, va supposer des faits selon une vision consensuelle et fédératrice. La mémoire collective des immigrants algériens durant la guerre de libération et bien avant, est marquée par des faits historiques qui s'inscrivent dans la continuité d'un discours officiel qui tente de démontrer la douleur de ceux qui ont été contraints malgré eux à quitter le pays natal.

La mémoire collective n'en demeure pas moins sujette à plusieurs interprétations et des usages multiples de la part des écrivains et parfois mêmes de sociologues et des historiens. Maurice Halbwachs, le sociologue nous précise que, « si la mémoire collective tire sa force et sa durée de ce qu'elle a pour support un ensemble d'hommes,

ce sont cependant des individus qui se souviennent en tant que membres du groupe. »<sup>4</sup>  
Un détail très important qui va remettre en question la précision voulue par les historiens.

La mémoire collective selon Maurice Halbwachs n'en demeure pas moins le repère sociohistorique qui va fédérer la population autour d'un idéal commun. C'est comme restituer le souvenir personnel en se référant au souvenir collectif. Henri Bergson cité par Halbwachs, nous précise que les souvenirs malgré les vides apparentes parois ; demeurent tout entiers dans notre mémoire individuelle malgré les obstacles de notre esprit. Dans *L'indiscrétion* de Faïza Guène, La mémoire collective est omniprésente et concourt à développer la personnalité de notre personnage féminin principal. C'est une tentative chez notre écrivaine de témoigner d'un vécu amer et si contraignant qu'elle a ressenti autour d'elle dans sa propre famille issue de l'immigration. C'est également une façon de rendre hommage à sa mère qui porte en elle les souvenirs de son enfance passée au pays natal en Algérie.

La mémoire collective selon la conception de Paul Ricœur et d'Halbwachs est en relation avec le temps et la collectivité. C'est ainsi que l'individu use de sa mémoire tout en se référant à des normes établies par la société. C'est comme si on doit construire un modèle architectural en se référant aux normes et aux codes sociaux de l'urbanisme. Un souvenir est toujours corollaire d'une idée qu'on partage avec les autres membres de la collectivité. Les affects mêmes sont en relation avec les influences socioculturelles de la société dans laquelle on se trouve.

La mémoire collective est la somme donc de l'ensemble des souvenirs d'une population donnée à un moment donné de l'histoire. C'est dans cette perspective qu'on peut dire la relation privilégiée qu'entretient la mémoire individuelle avec la mémoire collective. C'est une relation qu'on peut qualifier de complexe dans la mesure où elle englobe un certain nombre de paramètres qui échappe parfois à la perception de l'historien lors de son travail d'investigation. L'intimité des individus demeure une

---

<sup>4</sup> HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France, 1969, P.94.

inconnue dans cette équation explicative des implications de la collectivité sur le personnel. Néanmoins, c'est dans le cas d'évènements historique à grande échelle, qu'on peut déceler aisément le lien qui relie l'individu à la collectivité. Le récit de Yamina dans *L'indiscrétion* de Faïza Guène, est celui d'un personnage qui partage avec sa communauté d'attache, les mêmes frustrations et les mêmes appréhensions par rapport au déroulement de l'histoire collective. C'est une relation qui contient des truchements au niveau de l'approche existentielle des faits socioculturels.

Le pays natal demeure pour notre personnage Yamina, un havre de paix qu'elle regrette amèrement d'avoir quitté. Une vision qu'elle partage avec la plupart de ceux qui trime sous le joug de la discrimination en France. L'histoire personnelle de nos personnages dans le récit est en relation avec une vision commune chez les immigrés qui considèrent qu'ils ne sont pas valorisés de manière juste et équitable au sein de la société française. La culture d'attache de notre personnage Yamina est diamétralement opposée à celle des français. Même son attitude chez son médecin, dénote d'un comportement qui diffère de celui des français de souche. L'amabilité de Yamina et sa réserve son un héritage culturel qu'elle porte en elle depuis son enfance dans son pays natal. Yamina est un personnage réservé et qui semble imprégner d'une innocence naturelle face à la violence.

« Yamina ne voit pas le mal. Ça la fait même plutôt sourire.

Yamina ne voit pas non plus ce que les gestes indéliques du médecin traduisent. Elle ne se rend pas compte qu'il est brusque et expéditif. Parfois, même, il la heurte en lui soulevant le bras pour prendre sa tension, mais jamais elle n'oserait le lui faire remarquer. Comme si avoir mal était acceptable. Comme si rien n'était grave, la concernant.

D'une certaine façon, Yamina est préservée.

Elle ne saisit pas dans quelle géométrie le monde l'a placée. Son innocence la protège de la violence de l'attitude du médecin. Elle ne s'aperçoit pas du rapport vertical qui se joue dans le cabinet du docteur qu'elle respecte tant, pour son titre, ses années d'études et son savoir. Elle ne voit pas cette échelle invisible sur laquelle il se perche chaque fois qu'il s'adresse à elle.

C'est à se demander si Yamina ne le fait pas exprès, car elle semble incroyablement sourde à la colère qui l'appelle. »<sup>5</sup>

Yamina est un personnage introverti sur elle-même. Elle est réservée et n'aime pas s'exhiber et affectionne tout particulièrement la discrétion. Une attitude qui va permettre à notre écrivaine de sonder en elle son intimité et les mécanismes qui vont permettre de comprendre son Soi. C'est-à-dire cette totalité psychique qui constitue son inconscient. Faïza Guène, nous semble une écrivaine qui maîtrise l'art de dire les rouages imperceptible de la psyché de ses personnages. Elle développe un discours qui s'articule autour de la mémoire individuelle avec le Soi de ses personnages.

### 3. La mémoire individuelle et le Soi

Le récit de Yamina dans *La discrétion* est une introspection dans la mémoire personnelle d'un personnage en quête de sérénité et d'équilibre existentiel. La narratrice du récit est en relation également avec la vie de notre écrivaine et sa propre expérience vécue. C'est une sorte de projection de ses propres souvenirs à travers le parcours de Yamina et de ses filles.

La mémoire individuelle de notre personnage est constamment sollicitée par cette dernière comme refuge intérieur. Elle tente à travers l'usage de sa mémoire et de ses souvenirs de vivre loin de l'adversité dans une société dont elle n'arrive pas à s'intégrer. Yamina est un personnage qui semble se complaire à vivre loin de la société et de ses tracasseries. Son attitude avec les gens qui tentent de l'aider et de lui porter de l'aide est significative dans la mesure où elle refuse toute forme d'ingérence dans son cercle intime.

« Lorsqu'on l'invite à s'asseoir, systématiquement, Yamina commence par refuser :  
Non merci, ça va, c'est gentil, prétendant être capable de tenir debout au milieu du bus,

---

<sup>5</sup> GUENE, Faïza, *La discrétion*, Paris, Editions Plon, 2020, P.33

coincée entre deux poussettes. Elle fait comme si son équilibre n'était jamais en péril, comme si ça ne secouait pas dans le virage de la rue Danielle-Casanova. Non pas qu'elle se sente offusquée qu'on lui propose de s'asseoir en raison de son âge, au contraire, elle apprécie les bonnes manières. C'est plutôt qu'elle n'aime pas qu'on se dérange pour elle. Il faut beaucoup insister avant qu'elle se décide à dire oui. Elle fait pareil quand les adolescents qui fument du mauvais shit au pied de l'immeuble lui proposent de porter ses courses. Ça ira mes enfants, je vais me débrouiller.

Alors ils insistent, ils ont l'habitude avec elle, il faut presque lui arracher les sacs des mains. Elle finit par céder en souriant et ne cesse de les remercier jusqu'à la porte. Attendrie par leur geste, elle leur dit avant de refermer : Vous êtes de braves garçons.

L'idée de vieillir n'effraie pas Yamina. Depuis quelques années, elle ressent même une certaine quiétude. On dirait qu'elle n'est pas embarrassée par les petits tracas de l'âge.

De toute façon, Yamina ne se plaint jamais. »<sup>6</sup>

Yamina est un personnage qui tient à sa fierté et semble avoir une constance à toute épreuve. Faïza Guène insiste pour dire l'amabilité de son personnage tout en précisant cette réserve qui lui confère un caractère digne.

Yamina est une femme qui tente de vivre en marge de la société tout en essayant de rester digne et réservée. Elle tente de suivre un mode de vie en adéquation avec sa psyché tourmentée. Son origine la hante constamment et ses souvenirs au pays natal, sont constamment invoqués en elle. Elle se souvient de son enfance avec enthousiasme et avec joie. L'indépendance du pays en 1962 fut l'un des moments les plus marquants sur le plan émotionnel pour elle et pour sa mère Rahma. C'était des souvenirs de liesse populaire et c'est une jonction dans la béatitude entre la mémoire individuelle et la mémoire collective.

---

<sup>6</sup> GUENE, Faïza, Op.cit., P. 38

« Yamina n’oubliera jamais cette effervescence. La rue entière qui dansait. Ces femmes qui défilaient en faisant des youyous et en scandant Tahia el Djazaïr – Que vive l’Algérie, tandis que leurs hayeks blancs valsaient dans la lumière de juillet.

Pour le défilé, la fillette portait une tenue aux couleurs du pays, confectionnée par Rahma : jupette verte, chemise blanche et cravate rouge. Yamina n’avait jamais vu sa mère dans un tel état d’euphorie. Elle embrassait son aînée sur la tête, sur les joues et les mains, débordante de joie et d’affection. C’était miraculeux, comme la libération d’un pays, comme la liesse d’un peuple qui se soulève.

D’ordinaire, Rahma était plutôt froide, voire inaccessible, verrouillée. Elle n’était pas très à l’aise avec le contact des corps, même ceux de ses propres enfants. Yamina ne lui en avait jamais voulu, elle avait bien compris que manifester ses sentiments n’était pas une évidence. »<sup>7</sup>

Faïza Guène, nous dit la relation qui existe entre les émotions et la mémoire. « Les sentiments, c’est grand, ça demande de l’espace pour s’exprimer, et le problème, avec la guerre et la misère, c’est qu’elles prennent toute la place. » C’est à travers l’usage des émotions que notre personnage Yamina arrive à actualiser des souvenirs passés. Elle donne une charge plus importante aux événements tout en précisant le caractère intense du partage avec la collectivité d’une émotion. Les souvenirs personnels dans *La discrétion* sont constamment en relation avec l’histoire. Une histoire qui va modeler les souvenirs personnels tout en accentuant le sentiment d’appartenance à une communauté donnée au sein de la société.

La mémoire individuelle de notre personnage Yamina, est une faculté qui va lui permettre de s’en soustraire de la pression qu’exerce sur elle la société. C’est un refuge dans le temps qui va lui permettre de revenir aux premiers moments de sa naissance. Un moment qu’elle relate comme si elle y est encore et avec une lucidité assez déconcertante. C’est avec minutie, qu’elle nous explique comment sa mère Rahma l’a enfanté. Un moment marqué à jamais dans sa mémoire suite au récit de sa mère.

---

<sup>7</sup> GUENE, Faïza, Op.cit., P.48

« Allongée sur la natte, face à la *qabla* qui psalmodie, Rahma essaie de revenir à elle. Il y a si peu de souvenirs agréables à convoquer pour ne plus penser à la douleur.

Elle sait bien qu'il n'y a ni lézards ni soldats sur le mur. Elle se dit que c'est probablement la fièvre, et sent qu'on lui éponge le front.

Un éclair lui transperce le ventre. Sa souffrance est telle qu'elle la confond avec la mort, Rahma est maintenant certaine qu'on arrache son âme. Elle croit quitter les vivants. »<sup>8</sup>

Un récit âpre, ancré dans la réalité d'une naissance au travers de la douleur et de la souffrance. Faïza Guène nous décrit ce moment particulier dans la vie de Rahma, comme étant l'aboutissement d'une longue attente. C'est à partir de la naissance de sa fille Yamina, qu'elle pourrait se libérer de la souffrance. Une naissance donc, qui témoigne d'une scène qui se déroule dans un village au fond des âges durant l'occupation française ; à l'orée de l'indépendance de l'Algérie. Notre écrivaine nous explique la fureur et le cri de douleur qui a accompagné la naissance de Yamina.

Il faut imaginer un cri.

Un cri qui fend la nuit noire.

Un cri qui se reflète sur la lune, puis se cogne au ciel avant de se briser et de retomber comme des milliers de petites billes de plomb.

Le cri se répand partout dans le douar. Il réveille en sursaut les villageois. Leurs âmes vagabondes regagnent leurs corps soudainement.

L'enfant est né.

C'est une fille.

Une fille au destin incertain, comme celui d'un pays à l'aube d'arracher sa liberté. »<sup>9</sup>

Faïza Guène nous transporte dans un voyage mémoriel dans le village natal de notre personnage féminin, Yamina. La mémoire de notre personnage est une conception empirique dans le récit de l'identité personnelle. C'est une implication de la construction de l'identité, sous différentes formes, dans la construction de la sphère personnelle des éléments constitutifs de la personnalité de notre personnage féminin. L'identité devient tributaire des influences extérieures qui vont rendre compte du Soi dans sa réalité unique et véritable.

---

<sup>8</sup> GUENE, Faïza, Op.cit., P.55

<sup>9</sup> Ibidem., P.57

La mémoire de Yamina est le reflet dans le récit, de son Soi. C'est la totalité psychique de notre personnage qui se dévoile à travers l'usage de la mémoire. On y retrouve les moments qui ont marqué son enfance et surtout certains des épisodes douloureux qui ont jalonné son existence dans son village natal. Un épisode est particulièrement significatif pour la femme qu'elle est devenue maintenant. Yamina raconte le jour où elle a eu une rage de dent et qu'elle devait extraire. Elle nous décrit la scène avec une intensité qui montre l'intensité du moment passé et comment il est demeuré gravé à jamais dans sa mémoire.

« Une rage de dents la fait souffrir depuis plusieurs jours. Il a fallu que ça devienne insupportable pour que Rahma se décide enfin à l'envoyer chez celui que l'on appelle *l'arracheur*.

Yamina a dix ans à peine.

L'homme, qui n'a aucun diplôme, pas la moindre compétence médicale, reçoit dans son cabinet improvisé au milieu de Souk Ahfir, dans une gaitoune verte, entre l'échoppe du vendeur de savons et la tente du cordonnier. Il est connu pour pratiquer la *hijama*, médecine ancestrale de la tradition prophétique, et se charge aussi de circoncire les garçons du village.

*L'arracheur* vend même des poudres chimiques pour désinsectiser et dératiser les maisons. Yamina regarde les paquets entassés devant elle, et les dessins effrayants de rats aux yeux rouges. »<sup>10</sup>

Yamina est tellement attaché à son passé qu'elle vit ses moments à travers la mémoire et de fréquents réminiscences. Ce sont des détails, qui viennent lui rappeler le temps où elle jouissant d'une paix perdue après son arrivée en France. C'est une invocation du passé à travers des images souvent incomplètes et diffuses. La réminiscence est une tentative de combler le vide mémoriel en ajoutant des faits supposés à ceux qui ont réellement existés.

« À différents moments de la vie, la plupart des adultes font appel aux souvenirs du passé personnel et ce, par l'entremise de deux processus au moins : la réminiscence et la rétrospective de vie. Ce retour aux événements passés peut se produire spontanément ou volontairement, en privé ou en public, et peut impliquer le souvenir d'épisodes heureux et/

---

<sup>10</sup>GUENE, Faïza, Op.cit., P.25

ou tristes. Ainsi, la réminiscence renvoie à l'évocation de souvenirs d'événements personnels passés, et advient généralement dans un contexte relationnel en vue de communiquer et partager ces souvenirs. »<sup>11</sup>

Les réminiscences entretiennent une relation étroite entre les différents aspects de la personnalité des personnages dans le récit. C'est pourquoi, on remarque que Yamina qui vit une introversion quasi malade en France, souffre d'un mal conversationnel et n'arrive pas à s'ouvrir aux autres facilement. Il semble que dans *La discrétion de Faïza Guène*, la dimension d'ouverture sur les autres est en relation avec la conversation comme moyen de positionnement social. L'amertume et l'ennui concourent à développer l'isolement du personnage dans le récit. Cependant la dialectique que semble développer notre écrivaine, est en relation avec le caractère salvateur de l'isolement de Yamina.

La réminiscence est une activité universelle mentale. Elle est en permanence présente dans le récit. C'est elle qui détermine chez Yamina le degré de croissance psychologique chez notre personnage féminin. Il est irréfutable que la réminiscence maintient également le personnage dans un équilibre psychique qui le sauve de la dépression et du désarroi dans un milieu hostile. Il faudrait préciser par ailleurs que notre écrivaine nous décrit Yamina comme un personnage qui accède à un stade ultime de son évolution. Son âge avancé et ses années passées à s'appliquer dans un mode de vie qui n'est pas le sien, ont fait qu'elle a acquis une capacité à se suffire à elle-même qui fait d'elle un personnage unique dans le récit.

#### 4. Mémoire, Histoire et oubli

Paul Ricœur nous parle de l'Histoire comme étant le moment dans la trame narrative où se déroule le récit. C'est un concept universel qui englobe l'ensemble des événements qui ont conduit au moment présent. L'Histoire est collective par définition. Elle englobe les faits saillants qui ont marqué l'Histoire non pas des gens à titre personnel ; mais

---

<sup>11</sup> GANA, Kamel, *La réminiscence : concept, fonctions et mesures*. Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale 2006/3 (Numéro 71), P.3.

comme une mécanique universelle qui va définir la face de la terre durant les âges. Paul Ricœur distingue deux aspects relatifs à l'Histoire, la microhistoire et la macrohistoire. Ce sont des phénomènes mnémoniques qui renvoient à l'évolution des individus à travers le temps.

L'Histoire demeure dans le récit une constante à partir de laquelle se développe la narration. Il semble également très important de préciser dans ce sens, le rapport qui doit exister entre l'Histoire et la mémoire. Les personnages du récit sont des éléments qui vont prendre consistance à travers une mise en situation par rapport au temps de la narration. L'écrivain va user de son imagination pour développer le parcours de ses personnages tout en prenant en considération le cadre sociohistorique dans lequel se trouvent les personnages du récit.

Dans *La discrétion*, la mémoire joue un rôle important dans la compréhension du caractère de notre personnage principale Yamina. Faïza Guène tente à travers un aller-retour vers le passé de notre héroïne, de nous expliquer le contraste qui existe entre son existence dans son village natal et son actualité dans la société française. Le récit de notre écrivaine débute par une description du village natal de Yamina.

« Ça commence quelque part à l'ouest de l'Algérie.

À première vue, on croirait un village abandonné. Des poules rousses errent en caquetant sous les yeux tristes d'un mulet attaché au tronc d'un figuier.

Tout autour, il y a des champs d'orge. Le ciel n'a pas été clément cette année malgré la ferveur des gens qui prient pour la pluie.

La petite mechta est entourée de figues de Barbarie. Partout dans la région, les cactus parsèment les crêtes et les pentes. »<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> GUENE, Faïza, Op.cit., P.59

Une description qui décrit avec minutie et application, les détails du paysage tout en insistant sur la quiétude qui règne dans l'endroit. L'écriture de Faïza Guène est jeu subtil sur les impressions que peuvent évoquer les paysages et lieux sur les personnages. Yamina semble ancré dans la continuité dans cet espace qu'elle a quitté à l'âge de trente ans passées. Elle porte en elle les différents épisodes de sa vie qu'elle a vécu enfant et adulte dans ce village qui semblait un havre de paix avant le déclenchement de la guerre. C'est l'éclatement du conflit qui va chambouler la vie de notre personnage, Yamina.

« Il y a une lourdeur dans l'air qui noue les estomacs.

La famine, c'était il n'y a pas si longtemps. Tout le monde s'en souvient.

Et désormais, tout paraît fragile à nouveau.

Peut-être qu'on a déjà une sombre intuition, celle des ravages d'une guerre à venir.

Comme un ciel menaçant.

Mais il ne pleut pas. Il ne pleut pas encore. »<sup>13</sup>

Néanmoins, Faïza Guène insiste sur la pérennité de la mémoire collective et le refus d'oublier le passé au pays natal. Elle nous raconte des épisodes si terribles qui demeurent actifs dans la mémoire collective jusqu'à nos jours. Des instants de détresses et de douleurs ainsi que de peurs qui sont toujours ancrés dans l'esprit de notre personnage féminin, Yamina. Or, ce sont les souvenirs de sa mère Rahma qui lui raconte comment elle a vécue dans la terreur durant les incessantes incursions de l'armée française dans son village.

« Ce jour-là, elle a eu très peur. Elle a marché plus vite et son souffle s'est accéléré.

Les soldats disaient des choses entre eux, et elle les a vus montrer du doigt son gros ventre tendu, en ricanant.

L'un d'eux a sifflé et lui a fait signe d'approcher. Rahma a imploré l'aide de son Seigneur, du mieux qu'elle pouvait. Elle ne connaissait pas les formules qui conviennent. Contrairement à ses frères, elle n'a pas eu la chance d'aller à l'école coranique.

Rahma s'est approchée des soldats en durcissant sa figure. Elle avait appris à ne pas montrer sa peur, à la garder pour elle. Ils ont pris leurs terres mais ils n'auraient pas leur dignité. À

---

<sup>13</sup> GUENE, Faïza, Op.cit., P.98

force, son visage perdait de sa candeur, ce masque de gravité, elle le garderait pour toujours. »

C'est ainsi qu'on pourrait conclure en disant l'importance de la corrélation intrinsèque entre la mémoire individuelle et la mémoire collective dans le récit. C'est à travers également l'usage de l'Histoire comme représentation personnelle de l'auteur que la trame narrative prend forme et consistance. Le récit est une vision particulière de l'écrivain qui prend ancrage dans la réalité sociohistorique. Faïza Guène nous semble une écrivaine qui affectionne tout particulièrement l'usage de la mémoire dans ses écrits. Une méthode qui s'inscrit dans un travail de réhabilitation des immigrés qui sont loin de chez eux face à l'adversité et l'exclusion sociale.

## Deuxième partie

Lors de cette deuxième partie nous allons tenter de comprendre les rouages de la psyché de notre personnage en relation avec son histoire personnelle et l'histoire collective. C'est en se penchant sur les aspects problématiques de la définition de l'histoire, qu'on a pu être en mesure de comprendre l'usage de la mémoire dans les écrits de Faïza Guène. L'écriture est pour ainsi dire le moyen de représenter les personnages confrontés au monde et à l'adversité. C'est une dialectique pernicieuse qui stipule la compréhension de l'histoire du personnage afin de donner un sens à ses agissements et ses actions.

C'est dans cette perspective qu'on serait en mesure de commencer notre deuxième partie en expliquant l'histoire comme concept ; mais également comme outil d'analyse de la trame narrative.

## 1. Cadre historique du récit

L'histoire est la science qui étudie le passé des êtres humains et les transformations survenues durant le temps. Notre Histoire, c'est l'ensemble des événements qui ont eu lieu dans le monde durant le passé. Ceux qui l'étudient s'appellent des historiens. Ils se servent des données empiriques afin de mieux baliser les grands moments qui ont marqué l'histoire de l'humanité. L'histoire de l'humanité a commencé il y a très longtemps. Il y a eu de nombreux événements qui ont modelés la face du monde et la destinée également des personnages historiques ainsi que les anonymes. Durant des siècles, on a assisté à des inventions, des découvertes, des changements d'époques et de mentalités, des modes de vie, des façons de vivre différemment ainsi que des guerres.

Tous ces événements qui ont eu lieu dans notre passé se sont déroulés dans un ordre bien précis, les historiens ont besoin de pouvoir les représenter tout en

respectant cet ordre ; et pour cela ils utilisent un outil bien spécifique, cet outil c'est la frise chronologique qui est une ligne ou une bande qui respecte l'ordre des événements dans le temps. On peut aussi l'appeler la ligne du temps, elle se lit dans le même sens que la lecture de gauche à droite, du passé vers le présent et on a l'habitude de la terminer par une flèche pour indiquer le futur que l'on ne connaît pas.

L'Histoire commence avec l'apparition de l'écriture parce qu'à partir du moment où les hommes ont écrit, les historiens peuvent s'appuyer sur des témoignages pour comprendre le passé. Avant l'apparition de lecture il y a une période qu'on appelle la préhistoire. C'est la plus longue période, car les premiers hommes sont apparus il y a environ trois millions d'années. Pour comprendre comment vivaient ces hommes pendant la préhistoire, les historiens étudient les traces que les premiers hommes ont laissées à la place de leurs habitations et de leurs outils et des desseins rupestres sur les murs.

L'apparition de l'écriture les historiens ont décidé de découper l'histoire des hommes en quatre grandes périodes : la première qui suit la préhistoire c'est l'Antiquité elle est suivie du moyen âge puis des temps modernes et enfin de l'époque contemporaine.

Chacun dans la société a tendance à se construire et à améliorer son « Soi ». Cette voie permet à la psyché de l'individu de se libérer des contraintes de la société.

Selon Carl Gustav Jung « le moi, dans un certain sens, est comme une fente mobile qui se déplace sur un film, progressivement. Les potentialités futures du moi relèvent de son ombre présente. Nous savons ce que nous avons été, mais nous ignorons ce que nous serons »<sup>14</sup> Pour lui l'individuation serait le processus psychologique qui fait d'un être humain un individu, une personnalité unique, indivisible, un homme total. C'est-à-dire la confrontation de l'être avec ce qu'il de plus intime en lui nous permet de construire le Soi.

Gustav Jung pense que « la voie de l'individuation signifie : tendre à devenir un être réellement individuel et, dans la mesure où nous entendons par individualité la forme de notre dernière et irrévocable personne, il s'agit de la réalisation de son soi, dans ce qu'il y a de plus rebelle à toute comparaison. »

Selon Freud les souvenirs sont des exemples remarquables sur le caractère exagéré de certains détails comme par exemple le jaune en relief des fleurs ou le goût du pain. Il faudrait savoir par ailleurs, que les détails trahissent par des hallucinations qui procurent une falsification qui les a créés. Il faudrait dans cette perspective, les changés en impressions choquantes refoulés.

Pour Freud un fantasme inconscient se transforme en souvenirs. C'est à dire à partir d'une trace mnésique réelle qui va à sa rencontre et c'est une trace le plus souvent récente d'un projet non lointain dans le temps et qui demeure larvé dans l'inconscient.

---

<sup>14</sup> JUNG, Carl Gustav, *L'homme et ses symboles*, Paris, Gallimard, 1965, P. 65.

Généralement, aucun souvenir ni jamais une reproduction exacte d'une scène où l'individu existe à travers des souvenirs de l'enfance. La conclusion de Freud dans son analyse de ce phénomène, s'articule autour d'une enfance où le souvenir est une réalité qui se forme autour d'une série de motifs. La vérité historique est le dernier des soucis qui influencent la formation du choix autour des souvenirs.

La différence qui existe entre la mémoire et les souvenirs réside dans l'apprentissage qui dure dans le temps. C'est une expérience très ancienne de stimulation des cortex qui se modifie à travers l'usage de la mémoire et les séquences vécues même durant la période de l'enfance saissent supposer que la mémoire peut devenir une suite d'images de l'histoire discontinuée des personnages dans la réalité et par extension dans le récit narratif. Elle peut également faire valoir une résistance durable au temps.

Freud évoque en deux places distinctes qui peuvent nous permettre de mieux comprendre l'illusion de la mémoire chez le personnage en l'occurrence l'homme aux loups. Freud pense que le souvenir d'un enfant a plus d'intérêt que celui d'un adulte. Il est convaincu que l'intérêt de l'étude des souvenirs chez l'enfant permet d'expliquer une scène hallucinée. Un enfant peut à partir de l'explication d'un fantasme inavouable, raconter un souvenir banal d'une grande importance par rapport à une structure complexe. Cette structure qui se trouve chez les individus en situation de crise par exemple, un rejet de la castration qui semble toujours porteur de sens. C'est à dire une grande part de la cure qui doit permettre à l'individu de se sentir mieux au milieu de la société.

Le personnage principal de notre corpus est en situation de souffrance par rapport à ses relations conflictuelles avec son entourage. C'est à partir de la

discrétion également que va s'établir la relation entre un vécu réel et une forme de refoulement par rapport à une scène primitive. La réalité de notre personnage Yamina, est une forme de reproduction de plusieurs moments du passé.

Dans le roman de Faïza Guène *La discrétion*, le personnage principal semble errer dans une situation et une ambiance de quête de soi malgré son isolement. Elle est émotionnellement très active et vit pleinement sa vie intérieure à travers ses réflexions et son envie de se remémorer ses souvenirs les plus reculés. Cette situation de recherche d'une stabilité émotionnelle, se traduit par un jeu réflexif qui nous donne une signification nouvelle sur l'usage des souvenirs dans le roman de Faïza Guène. Chaque fois qu'elle se rappelle ses souvenirs d'enfance dans son pays qu'elle a à quitter ; elle construit des moments perdus en se basant sur son émotivité et ses désirs qui émane de son soi.

Le soi est considéré comme l'entité qui nous oriente et qui nous conseille dans le chemin sinueux de la vie. C'est un processus psychique qui va dans le sens d'une conscience englobant de plus en plus d'éléments inconscient ; il traduit l'expérience et la capacité de représentation de la totalité psychique à l'intérieur de chacun de nous. La charge négative qui a été portée par le soi pourrait néanmoins nuire et précipiter la personne dans des obsessions illusoires ; le soi influe par conséquent sur les comportements et les attitudes de l'individu.

## 2. Souvenirs, mémoire et habitude

Henri Bergson pense la mémoire est l'un des éléments fondamentaux dans la vie d'être humain. L'agir et le rêve sont les deux paramètres à partir desquels se compose et se construit la mémoire.

La mémoire a une volonté de construction du présent à partir d'un passé réactualisé. Selon lui un élément du passé peut rappeler des scènes et des évènements en entier, si bien qu'on croyait à un moment les avoir perdus à jamais.

Pour Bergson les mots sont à la base de la perception actuelle.

Le processus de représentation nous permet de revivre nos souvenirs qui sont larvés dans notre inconscient et c'est à partir de cette situation particulière, que l'échange avec la société devient actif et générateur de sens. Selon Claude Lévi-Strauss la personnalité des individus est une construction à travers l'échange et le contact entre les gens ; donc l'individu est un reflet de la société dans laquelle il vit.

Selon Lévi-Strauss l'homme dans le monde dans lequel il évolue, est une partie intégrante et un élément fondamental de la nature.

« Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui. Les institutions, les mœurs et les coutumes, que j'aurais passé ma vie à inventorier et à comprendre, sont une efflorescence passagère d'une création par rapport à laquelle elles ne possèdent aucun sens, sinon peut être celui de permettre à l'humanité d'y jouer son rôle »<sup>15</sup>

A partir de ce contact, on peut dire que le personnage principal est le résultat des mécanismes qui régissent la communauté dans laquelle il vit.

---

<sup>15</sup>Lévi-Strauss, Claude, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955, p.58.

### 3. Espaces et représentations des personnages

*La discrétion* de Faïza Guène est un récit qui relate le vécu d'une famille exilée en France loin de sa terre natale en Algérie. C'est à travers la représentation du quotidien de la mère Yamina qu'on découvre dans le roman de Faïza Guène une déchirure béante d'une personnalité en prise à un passé dans la tourmente et un présent oppressant. Née en Algérie colonisée à Msirda, notre personnage principal se retrouve quarante ans après en France dans la banlieue d'Aubervilliers. Ce déplacement dans l'espace romanesque témoigne d'une volonté chez notre écrivaine d'accentuer le contraste entre le passé et le présent et par conséquent exprimer de manière précise et sans ombrage, le malaise que subit la mère Yamina. Faïza Guène s'inscrit par ailleurs dans une perspective d'une quête identitaire qui place sans œuvre dans l'air du temps.

« C'est le propre de la littérature que de représenter le monde dans sa totalité et sa diversité. Elle est ainsi poussée vers sa nécessité d'exprimer un sens. La fonction de connaissance et de reconnaissance devient l'une des fonctions de la littérature. La littérature est marquée par son époque, elle est empreinte de l'air du temps. Le moins que l'on puisse dire est que les objets de culture sont là pour témoigner de l'appartenance de l'œuvre à son temps. »<sup>16</sup>

Yamina est le personnage principal du récit. Elle est la mère de quatre enfants et rejoint la France à trente ans. C'est une femme de plus de soixante-dix ans maintenant avec toujours au fond d'elle cette appréhension envers les français. Son intégration n'a jamais été facile. C'est pourquoi elle est tout le temps comme recroquevillée sur elle-même et tente d'éviter la discussion avec les gens. Yamina est un personnage qui témoigne de la difficulté des émigrés de trouver la sérénité dans une société qu'ils n'arrivent pas pour la plupart à comprendre. Notre personnage porte en elle les stigmates du passé et les souvenirs de son enfance passée sous l'occupation française sont toujours aussi vivace au fond d'elle. Ses enfants par ailleurs, tentent de valoriser l'image de leur mère.

« Et si, aujourd'hui, pour cette femme de soixante-dix ans, refuser de se laisser envahir par le ressentiment était une façon de résister ?

---

<sup>16</sup> ARNT, Hérès, *Espaces littéraires, espaces vécus*, Paris, Dans *Sociétés* 2001/4 (no 74), P. 53.

Mais la colère, même enfouie, ne disparaît pas. La colère se transmet, l'air de rien.

Ses enfants, eux, ils n'aiment pas ça. Ils ne supportent pas qu'on s'adresse à leur mère comme si elle était absolument idiote, naturellement inférieure.

Eux, ils savent qui elle est, ce qu'elle a traversé, et ils exigent que le monde entier le sache aussi. »<sup>17</sup>

C'est ainsi qu'on découvre le personnage de Hannah qui est le contraire de sa mère. Elle est celle qui s'emporte à chaque fois qu'on dévalorise ou qu'on sous-estime Yamina. Elle est celle qui s'est affranchie et qui s'est révoltée contre ceux qui semblent porter atteinte à sa mère. Elle est celle qui symbolise la révolte de ceux et celle qui espèrent une vie digne dans une société où l'intégration sociale tarde à se concrétiser réellement sur le terrain. Faïza Guène nous explique le comportement de Hannah comme étant une fille qui ne tolère aucun écart ou manque de respect envers sa mère. Elle s'offusque à la moindre offense et défend avec véhémence sa mère qui n'arrive pas s'exprimer en face des représentants de l'état et des agents administratifs. Un mutisme qui accentue l'impression de débilité que les autres ont d'elle. Ce qui rend Hannah en colère.

« Ce jour-là, Hannah a fait un scandale à la préfecture.

L'agent d'État, derrière sa vitre, se met à parler très fort en articulant lentement pour s'adresser à Yamina. On dirait qu'elle gronde une gamine. Une histoire de document manquant. Et Hannah, qui est la plus sensible de la fratrie, lui fait d'abord remarquer : Elle est pas débile. C'est pas la peine de lui parler comme ça.

L'autre, protégée par une vitre de séparation blindée, par le rappel du texte de loi dissuasif en cas d'outrage, protégée par sa fonction, par le fait que personne n'a envie de revenir le lendemain faire cette foutue queue à la préfecture, l'agent donc, ne daigne même pas regarder Hannah dans les yeux.

Elle fait : Pffff, eh oh, ça va pas commencer, hein ! C'est toujours pareil avec vous !

Il n'en faut pas plus pour que Hannah s'enflamme. Il n'en faut pas plus pour qu'elle sente soudain le soufre s'emparer de tout son corps. »<sup>18</sup>

L'espace romanesque est une mise en avant d'un cadre particulier qui va permettre à l'écrivain de présenter la trame narrative de manière à expliciter les actions de ses personnages. Hannah est un personnage marqué par l'extraversion.

---

<sup>17</sup> GUENE, Faïza, Op.cit., P.54

<sup>18</sup> Ibidem., P.55

Au contraire de sa mère, Hannah ne cache pas ses pensées et exprime son point de vue avec véhémence et assurance. A la préfecture, son attitude témoigne d'une volonté de rendre justice à sa mère qu'elle croit lésée. Elle s'emporte contre l'agent d'état tout en bravant les interdits et le risque d'une sanction. Son comportement est corollaire d'une détermination qui lui permet de s'adapter facilement à toutes les situations sociales.

Hannah est un personnage qui semble à l'aise dans les espaces ouverts en face des autres personnages du récit. Néanmoins, son comportement est empreint de colère et d'emportement face à l'attitude qu'elle juge dévalorisante de ceux qui s'opposent à sa mère. Yamina est le contraire de sa fille. Elle est introvertie sur elle-même. Elle se démarque des autres par son retrait et son isolement. Cet état n'est pourtant pas aussi négatif qu'il paraît. C'est une forme de défense psychique et un repli sur soi salvateur.

Yamina évite la confrontation dans un souci de demeurer loin des troubles et des gens. Elle tente de s'éloigner afin de retrouver la sérénité et la paix dans un monde où elle ne retrouve pas ses repères. C'est l'incapacité pour elle de demeurer stable dans des espaces qui lui sont étrangers. Afin de mieux comprendre son attitude, nous proposons cette définition qui nous semble pertinente de l'introversion par rapport à l'extraversion.

« L'introversion et l'extraversion se définissent comme deux attitudes constitutionnelles typiques. La première attire l'individu vers le monde intérieur et ses images ; la seconde l'attire vers le monde extérieur et ses objets concrets. Idéalement, ces deux attitudes sont toutes deux à la disposition de la conscience et interviennent alternativement pour répondre à la double nécessité de l'adaptation interne (l'inconscient) et externe (la réalité du dehors). »<sup>19</sup>

---

<sup>19</sup> TOUR, Marie-Laure, *Éditorial*, Dans Cahiers jungiens de psychanalyse, Paris, 2001, P.4.

#### 4. Yamina, la figure de la mère

L'image de la mère est une constante dans la littérature d'expression française chez les écrivains et écrivaines issus de l'émigration, nés en France. La mère est une image et une figure qui apporte une certaine sérénité par rapport à une appartenance à un milieu apaisant au sein d'une société française différente ostensiblement des coutumes et traditions des communautés maghrébines implantés dans l'hexagone. Cette image permet de saisir les repères d'écriture qui développent une personnalité intégrée dans le paysage français tout en gardant les caractéristiques intrinsèques du pays d'origine.

La mère demeure le lien primitif qui relie l'enfant à son origine. « Être mère c'est donner vie, assurer la vie, sentir et penser son enfant, penser à son enfant. »<sup>20</sup> La relation entre l'enfant et sa mère transcende le lien charnel à travers le cordon ombilical ainsi que la grossesse et l'allaitement. C'est une relation qui va déterminer l'équilibre social et psychique de l'enfant au sein de la société. Elle sera une assise solide pour l'avenir du nouveau-né ainsi que ses relations sociales et son bien-être, voire même sa réussite sur le plan professionnelle. Le rôle de la mère est primordial dans le développement et la construction de la personnalité de l'enfant. C'est pourquoi elle a une responsabilité importante dans l'éducation et le suivi de l'évolution de son fils ou sa fille. « La femme devenue mère n'a plus l'autorisation d'un choix, d'une prise en main ou non de ses responsabilités, car ses attributs lui imposent "naturellement" ses fonctions et le type de responsabilité qui lui incombe. »<sup>21</sup>

Néanmoins, il faudrait insister sur le rôle de la mère comme étant la garante de la pérennité des traditions et des coutumes héritées du passé. La mère est une figure essentielle qui va permettre à l'enfant de s'épanouir et surtout d'avoir des repères stables au sein de la société. Paradoxalement une mère introvertie peut générer chez ses enfants l'effet contraire à sa condition de mère à l'écart de la société. Dans *La discrétion de*

---

<sup>20</sup> FABRE, Nicole, *La mère par-delà l'enfant*, Paris, Imaginaire & Inconscient, 2013, P.31.

<sup>21</sup> DELFORGE, Sandie, *Images et représentations du père et de la mère*, Dans *Informations sociales* 2006 (n° 132), P. 100.

Faïza Guène, il nous semble que l'image de la mère est porteuse même des germes de la révolte chez ses enfants. Une révolte face à l'attitude d'une mère qui cultive la discrétion au détriment de son épanouissement naturel.

Yamina est l'archétype de la femme qui se sacrifie par amour à ses enfants. Elle subit bon nombre de brimades et d'humiliations administratives tout en essayant de garder une certaine sérénité afin de ne pas offusquer ses filles surtout et en particulier Hannah qui ne tolère aucun écarts de conduite envers sa mère. Yamina porte en elle le poids des années de sacrifices depuis qu'elle est arrivée en France. C'est pourquoi son affection et sa dévotion vont directement et essentiellement à ses enfants.

« Yamina n'a que son amour à offrir à ses enfants.

Peut-être que l'amour les apaisera.

Avec un peu de chance, l'amour leur fera oublier les humiliations et les déchargera du poids des sacrifices. »<sup>22</sup>

Yamina est l'image d'une mère aimante et indulgente qui semble vouer une admiration incommensurable pour ses enfants. Elle s'isole pour être juste avec ses enfants. Elle n'arrive pas à se détacher de ses enfants et pense constamment à eux. Ses enfants par contre savent l'affection que leur témoigne Yamina. Cependant ils ne comprennent pas sa passivité qui lui cause défaut au sein de la société.

« Yamina peut sentir son cœur déborder de sentiments pour eux, il déborde comme la Méditerranée. Elle a tellement d'amour qu'une centaine de fils et de filles pourraient se le partager. Cette femme a une poitrine débarrassée de toute rancune. C'est presque miraculeux quand on y songe. Ses enfants lui envient son innocence et lui en veulent, aussi, parfois, d'être si indulgente. »<sup>23</sup>

L'attitude de Yamina est symptomatique d'une peur sociale. Elle n'arrive pas à se sentir à l'aise au milieu des étrangers. Son origine algérienne et son ancien mode de vie au pays natal, font qu'elle n'arrive pas à s'adapter au sein de la société

---

<sup>22</sup> GUENE, Faïza, Op.cit., P.88

<sup>23</sup> Ibidem., P.90

française. Notre personnage est une femme arrivée à un âge avancé en France après une enfance heureuse dans son village d'origine. Elle était malheureuse de quitter son pays et son mari Brahim le savait. C'est pourquoi il tentait constamment de lui faire oublier son chagrin avec des offrandes.

« Depuis son arrivée, Yamina n'a pas cessé de pleurer. Brahim a pourtant usé de tous les stratagèmes possibles pour lui changer les idées. D'abord, il lui a acheté un radiocassette pour qu'elle écoute de la musique quand elle reste seule à l'appartement, de 5 heures à 18 heures. Il lui a offert des chaussures et des robes achetées à Rosny-Prix sur la Nationale 2, ce n'est pas de la haute couture mais il est bien le seul à habiller sa femme dans les boutiques en ce temps-là. »<sup>24</sup>

L'emploi de l'image de la mère et sa représentation dans le récit de Faïza Guène, est un réquisitoire contre le racisme et le rejet de l'autre au sein de la société française. Notre écrivaine dénonce et fustige l'attitude de certains français qui n'apprécient pas la présence des algériens émigrés sur leur sol. Néanmoins, l'explication de Faïza Guène transcende la platitude de cet état de fait afin de mieux décortiquer les rouages de la psyché tourmentée de Notre personnage principal, Yamina.

L'emploi d'analepse dans le récit va nous permettre de mieux comprendre le passé de Yamina en Algérie dans son village natal ainsi que ses conditions de vie. Ce détour narratif vers un passé lointain, donne un sens au comportement de cette mère qui n'a jamais vraiment accepté d'avoir quitté l'Algérie avec son mari.

Yamina est constamment tiraillée entre le désir de revoir son pays et surtout la béatitude de son enfance et le sentiment de voir ses enfants s'épanouir au sein de la société française. Elle va même à se demander pourquoi Brahim son mari tente d'endurcir son fils Omar à travers un régime de vie qui lui semble éreintant pour un enfant.

---

<sup>24</sup> GUENE, Faïza, Op.cit., P.87

« Yamina ne comprend pas pourquoi Brahim s'entête à vouloir endurcir Omar. À ses yeux, faire profiter ses enfants d'une vie agréable et facile les récompense de la pénibilité de leur propre vie, sinon à quoi bon avoir traversé tout ça ?

Est-ce qu'il faut qu'Omar descende à la mine et se retrouve la figure pleine de charbon pour prouver à son père qu'il est un homme ? »<sup>25</sup>

Yamina pour ainsi dire, est la figure de la protectrice et de la garante de l'épanouissement de ses enfants dans le récit de Faïza Guène. Elle est selon les termes de Lacan « l'image élective du manque dans l'Autre. »<sup>26</sup> Faïza Guène tente de décrire Yamina en axant son développement sur ses souvenirs paisibles au Douar Atouchene en Algérie en opposition avec son malaise fréquent dans une société qui n'est pas sienne. Son attitude réservée et souvent maladroite est significative de son refus d'un mode de vie qui demeure pour elle étranger et incompatible avec ses préceptes de vie. Notre personnage Yamina nous semble comme happé dans une spirale existentielle qui lui cause un malaise strident. Son attitude est comme un ensemble de malaises et de troubles qui vont concourir à développer en elle une envie d'être seule loin des tracasseries d'une société qu'elle n'arrive pas à accepter.

## 5. L'exil intérieur du personnage

Le parcours de Yamina dans le récit de Faïza Guène est empreint d'une volonté de trouver la quiétude tout en s'isolant du monde l'environnant. Elle est constamment en retrait et semble ne pas pouvoir communiquer avec les étrangers. Cette attitude est un repli en soi et un exil intérieur forcé. Cet état est le résultat d'une volonté de vivre hors d'une société qu'elle n'arrive pas à intégrer. Elle est comme en dehors de ce groupe social dans lequel elle vit. « L'expérience du sujet « hors », amené à vivre dans un monde où il peut représenter des figures réifiées d'autrui, se présente le plus souvent comme une expérience de l'exil. »<sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> GUENE, Faïza, Op.cit., P.95

<sup>26</sup> CALLIGARIS, Contardo, *La figure de la mère*, Paris, Hypothèse sur le fantasme, 1983, P.127.

<sup>27</sup> DOUVILLE, Olivier, *De l'exil à l'exil intérieur*, Paris, Dunod, 2012, P.13.

L'exil intérieur pour Yamina est une tentative de retrouver son passé paisible au sein de sa propre famille et sa société à laquelle elle appartient véritablement. C'est un ancrage avec un passé où elle a vécu des moments inoubliables de joie et de bonheur. Son introversion est conséquente de sa volonté de retourner dans son pays natal qu'elle a abandonné malgré elle pour suivre son mari, Brahim.

L'exil de Yamina est un voyage intérieur plus qu'un déplacement dans l'espace d'un pays vers un autre. Elle semble vouloir constamment s'isoler loin de cette société française qu'elle n'arrive pas à intégrer. Elle se souvient des moments de quiétude et de paix qu'elle connaissait dans son village natale. Le calme et la sérénité sont autant d'éléments que Yamina regrette. Elle tend à se remémorer ses instants qu'elle n'arrive plus à retrouver en France. Elle va même jusqu'à nous raconter le jour de sa naissance à Douar d'Atouchene.

« Là, au milieu du douar, trône une maison de tlakht, de l'argile prélevé dans le flanc de la montagne et mélangé à du son d'orge pour bâtir les murs. À l'intérieur, très peu de mobilier, des nattes d'alfa posées à même la terre battue et des femmes qui s'agitent.

La sueur perle sous leurs foulards colorés. L'une d'elles psalmodie. Elle a une voix claire, calme, et si ce n'étaient les taches brunes sur ses mains, on ne devinerait pas son âge. C'est la seule à ne pas s'inquiéter. Il en faut bien une. »<sup>28</sup>

Notre personnage est comme happée dans une myriade de souvenirs qui refont surface afin de lui procurer des moments de joies parfois fugaces, mais nécessaires. Son équilibre psychique a besoin de cette rétrospection et surtout de cette projection dans un passé qu'elle n'arrive plus à revivre. Le passé est un moment qui procure à Yamina le moyen de se retrouver dans son univers personnel loin des tracasseries de la vie et de la multitude de gens qu'elle abhorre et tente inlassablement de s'en éloigner.

---

<sup>28</sup> GUENE, Faïza, Op.cit., P.56

Faïza Guène, nous projette donc dans les souvenirs de Yamina. Des moments intimes où elle se sent libre et surtout libérée des contraintes de cette société occidentale aux normes qu'elle n'arrive pas à assimiler. La solitude pour notre personnage est un refuge certes ; mais également des émotions ressenties qui lui causent un désarroi comportemental parmi les autres personnages du récit. C'est pourquoi Yamina se sent seule même parmi les gens et la foule. C'est au niveau de sa psyché qu'elle semble avoir une inadaptation sociale et une impossibilité à s'accommoder aux normes relationnelles en vigueur dans la société française. Néanmoins on assiste chez notre personnage à une tentative d'aller vers la solitude comme un refuge potentiel face à l'incapacité chez Yamina de s'adapter socialement.

La perte des liens sociaux dans le récit de Faïza Guène, est marquée par l'envie de ne pas aller à la rencontre de l'autre. Yamina semble ne plus avoir cette faculté sociale d'aller vers l'autre et d'essayer de nouer des liens relationnels. Il existe en elle une perte de la faculté de l'échange et aucune stimulation ne semble l'attirer vers une possible intégration sociale. Yamina est comme *décrocher* par rapport à la communauté dans laquelle elle vit. Il faudrait savoir par ailleurs que Yamina a depuis toujours été une fille qui aime la solitude et d'un caractère réservé et docile. C'est pourquoi Sa mère comptait sur elle depuis sa prime enfance pour les tâches ménagères.

« Rahma confie à sa fille des tâches ménagères simples. Elle la trouve douée et a remarqué que, pour une fillette de son âge, ses gestes sont incroyablement précis. Elle est si débrouillarde qu'on l'envoie même au puits toute seule. Yamina parle peu, ne pleure pas, s'endort sans protester. Elle ne fait jamais honte à sa mère. »<sup>29</sup>

Yamina depuis son enfance est comme confrontée à l'épreuve de la solitude. Une solitude qui nous semble plus un isolement de la pensée. C'est une fuite de la réalité et une rétorsion aux atteintes des autres personnages présents au sein de la société. C'est

---

<sup>29</sup> GUENE, Faïza, Op.cit., P.87

un sentiment de manque par rapport à une incapacité de nouer des liens sociaux. La solitude chez notre personnage est une tentative de prendre ses distances par rapports aux autres personnages en présence dans la communauté.

« La solitude ne se résume pas au manque de lien social, elle en est, en quelque sorte, la doublure. Paradoxalement, ces deux faces du lien / solitude recèlent un danger analogue, un risque pour l'intégrité du Moi du sujet : d'un côté, l'absorption dans l'autre ; de l'autre, la perte de soi dans l'absence de l'autre. Contrairement aux apparences courantes, les liens sociaux ne sont pas une condition nécessaire et suffisante pour l'équilibre et la santé du Moi, mais une condition indispensable et insuffisante. »

La solitude du Moi est symptomatique d'une volonté chez notre personnage de s'isoler certes ; mais également c'est une tentative de trouver un sens à sa vie. C'est à travers l'éloignement des autres, que Yamina arrive à se rapprocher de ce qui fait d'elle un personnage particulier dans le récit. Elle porte en elle les stigmates d'une séparation douloureuse de son pays natal. Elle regrette d'avoir quitté l'Algérie tout en pensant constamment à sa jeunesse passée dans son village. Une jeunesse régénératrice et réparatrice en même temps. Des souvenirs qui accentuent chez notre personnage la sensation d'être en harmonie avec soi-même.

Roland Jaccard, en citant Artaud nous dit : « La jeunesse, écrivait Antonin Artaud, a un rêve de vie et c'est après la vie qu'elle court, mais cette vie elle la poursuit si on peut dire dans son essence : elle veut savoir pourquoi la vie est malade et ce qui a pourri l'idée de vie. » C'est à travers le sentiment du refoulement que le personnage du récit tente de revenir à un stade éloigné où il n'y avait pas de tension. Un moment de stabilité qu'on peut assez souvent associer à la stabilité de la jeunesse. C'est ainsi que Yamina à travers ses souvenirs, tente de s'éloigner ostensiblement de la détresse de son quotidien. Sa psyché tout entière nous semble tourmentée. Faïza Guène nous décrit à travers le personnage de Yamina, le poids des origines qui pèse sur ceux qui n'arrivent pas à oublier la terre natale ainsi que les usages et coutumes de leurs parents et arrière parents.

Le poids des origines est parfois difficile à porter surtout pour ceux et celles qui n'arrivent pas à oublier les êtres chers qu'ils ont laissé au pays natal. C'est une herméneutique existentielle et phénoménologique qui rend les souvenirs si vifs et si accrus. Lors de cette deuxième partie de notre mémoire, nous avons pu démontrer la pertinence de l'usage de la mémoire dans *La discrétion* de Faïza Guène. C'est à travers un usage subtil de la mémoire individuelle et de la mémoire collective que notre écrivaine a su narrer les souvenirs de notre personnage féminin Yamina. *La Discrétion* est le récit d'une femme qui représente une communauté de femmes qui vivent loin de la terre natale. Ce sont celles qui ont gardé en elles les stigmates d'un départ en quittant le milieu dans lequel elles ont vécues. Le récit de Faïza Guène est une ode à l'origine perdue de ceux qui ont tenté de chercher le bonheur loin de chez eux. Une leçon de vie également qui prête à réflexion.

# Conclusion générale

*La discrétion* de Faïza Guène est le récit qui témoigne de la pérennité des souvenirs et du bien-être qui restent gravés dans la mémoire de ceux qui ont quitté leur pays natal. C'est une narration qui prend ancrage dans la communauté à laquelle appartient notre écrivaine. De parents issus de l'immigration, elle nous raconte le quotidien et les souvenirs d'une femme qui ressemble étrangement à sa propre mère. Faïza Guène nous a dévoilé le parcours d'une femme qui demeure déchirée entre l'envie de s'isoler faute de pouvoir intégrer la culture de l'autre.

Yamina est l'archétype de l'immigrée qui peine à supplanter les tracasseries du quotidien à travers une attitude qui peut sembler malade au premier abord. Néanmoins, on constate chez notre personnage une aptitude à se ressourcer dans un passé qui lui offre une quiétude si apaisante au milieu de l'adversité. Faïza Guène use de l'histoire et de la mémoire pour construire et développer sa trame narrative. C'est un travail d'écriture en relation avec les rouages et les arcanes cachés de la psyché du personnage.

Le récit de Faïza Guène est une tentative de comprendre le parcours d'un personnage féminin qui tente de se frayer un chemin vers l'accomplissement de soi. C'est une particularité chez les écrivaines d'origines maghrébines qui se caractérise par une volonté de réconcilier le passé avec le présent. C'est une tentative qui consiste également à valoriser la culture et l'histoire collective et personnelle des ancêtres.

*L'indiscrétion* est le récit d'une incompréhension aussi entre l'ancienne et la nouvelle génération d'immigrés et de fils et petits-fils d'immigrés. Yamina et sa fille Hannah surtout sont diamétralement opposées à travers des caractères différents et parfois irréconciliables. Nous avons pu constater dans le récit, que le poids du passé joue un rôle important qui consiste à expliquer l'attitude de notre personnage principal Yamina. Une attitude qui reflète son milieu d'origine et la manière dont sa mère l'a éduquée et surtout préparée à la vie.

Nous avons pu constater lors de notre analyse que, *La discrétion* n'est pas seulement le récit d'une mère et de ses filles happées dans le sillage d'une quête identitaire. C'est une narration qui prend ancrage dans le passé afin de mieux construire le présent. Yamina est une femme née pendant l'occupation française à Msirda, un village éloigné de l'ouest de l'Algérie. C'est en quittant le pays à l'âge de trente ans, qu'elle va être confrontée à une société qui diffère complètement de sa culture et de ses habitudes socioculturelles.

Faïza Guène est une écrivaine qui a tenté de nous décrire le déchirement et les séquelles indélébiles de l'éloignement loin de la terre natale. On a pu découvrir dans le récit l'impact de la réticence de la mère sur l'attitude de ses enfants. C'est à travers l'incompréhension chez les enfants, que le malaise devient plus palpable. La mère Yamina semble incompatible avec la société française et le fait savoir à travers la préservation de ses habitudes. Des habitudes qui ont marqués son enfance en Algérie.

Nous avons analysé lors de notre travail de recherche, les souvenirs et la mémoire comme éléments textuels qui concourent au développement de la narration. Nous avons pu constater que dans *la discrétion*, le récit se construit autour et à travers la mère qui semble être le centre de la trame narrative. C'est à travers son attitude et son comportement et ses pensées que le sens et la visée voulus par l'écrivaine Faïza Guène nous finissent par prendre consistance. Nous avons pu également confirmé que l'histoire ainsi que la mémoire et les réminiscences sont les éléments qui forment la structure véritable du récit de notre écrivaine.

Le caractère culturel de notre personnage est perceptible dans *La discrétion*, à travers u ancrage dans le passé qui tend vers le présent à travers la mémoire et la réminiscence. Yamina use de sa mémoire individuelle pour s'échapper et s'éloigner ostensiblement d'un présent qui l'opresse et l'étouffe. Elle est dépositaire d'un passé et d'une histoire qui forment son identité intrinsèque et indivisible. C'est en suivant le

chemin que lui dicte son Soi au-delà des influences négatives du Moi qu'elle arrive à vivre en paix avec soi-même.

# Bibliographie

## Corpus d'étude :

GUENE, Faïza, *La discrétion*, Paris, Editions Plon, 2020.

## Ouvrages théoriques :

BERGSON, Henri, *matière et mémoire, essai sur la relation du corps à l'esprit*, les presses universitaires de France, 1965.

DOSS, François, *entre Histoire et mémoire : une Histoire sociale de la mémoire*, Raison présente, septembre 1998.

## Freud, Sigmund :

*Analyse du moi*. (1921)

*Inhibition, symptôme et angoisse*. (1926)

*Malaise dans la civilisation*. (1930)

GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *lire le roman*, édition de Boeck.

HALBWACHS, Maurice, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1950.

J. MOLINO, (1975), « Qu'est-ce qu'un roman historique ? », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*.

MARROU, Henri-Irénée, *Qu'est-ce que l'histoire ?*, Dans *L'Histoire et ses méthodes* (1961)

RICOEUR, Paul, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, 2000.

RICOEUR, Paul, *Mémoire : approches historiennes, approche philosophique*, *Le Débat* 2002/5 (n° 122), p. 41-61. DOI 10.3917/deba.122.0041

STAROBINSKI, Jean, *L'Encre de la mélancolie*, Paris, Seuil, « Points Essais », 2015.

TODOROV, Tzvetan, *les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995.

Articles scientifiques :

DROUIN-HANS, Anne-Marie, L'identité, Le Télémaque 2006/1 (n° 29)

# Table des matières

Introduction générale.....	P.6
Première partie.....	P.11
1. L'Histoire et l'usage de la mémoire dans les récits.....	P. 12
2. Le caractère collectif de la mémoire.....	P.15
3. la mémoire individuelle et le Soi.....	P.20
4. Mémoire, Histoire et oubli.....	P.25
Deuxième partie.....	P.29
1. Cadre historique du récit.....	P.30
2. Souvenirs, mémoire et habitude.....	P.34
3. Espaces et représentations des personnages.....	P.36
4. Yamina, la figure de la mère.....	P.39
5. L'exil intérieur du personnage.....	P.42
Conclusion générale.....	P.47
Bibliographie.....	P.51
Table des matières.....	P.54
Annexe.....	P.56

# Annexe

## Résumé du roman

*La discrétion* parue en 2020 est un récit qui relate la vie de Yamina. Une femme qui part avec son mari pour vivre en France. C'est là-bas qu'elle va découvrir une culture et un mode de vie qui diffèrent de ce qu'elle a hérité de ses parents et son entourage. C'est à travers sa confrontation passive avec les autres que le récit nous révèle le quotidien de notre personnage principal qui s'engouffre lentement mais sûrement dans une forme de réclusion volontaire loin des gens qu'elle n'arrive pas à comprendre. Le récit de Faiza Guène est calqué sur sa propre expérience et surtout l'expérience de ses parents venus d'Algérie. Elle nous dévoile à travers un style épuré et une maîtrise de la narration, les arcanes larvés de la psyché de cette partie de la population française issue de l'immigration. Elle nous dit le mal être, la souffrance, les brimades mais aussi la révolte de ceux qui aspirent à vivre dignement sur le sol français dans le respect de l'autre afin de construire un avenir meilleur pour tous malgré les disparités culturelles.